

ANTOINETTE DE MIRECOURT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR J. A. GENAND

XXVII

(Suite)

Une heure s'écoula. Après le départ de tous les invités jusqu'au dernier, Madame d'Aulnay, selon son habitude, monta à la chambre de sa cousine pour lui souhaiter une bonne nuit.

Antoinette paraissait singulièrement malade, mais elle était si calme et si tranquille que Madame d'Aulnay, en entrant, n'en eut pas la moindre inquiétude.

—Te couches-tu, ma chère ? demanda-t-elle. Tu devrais te mettre au lit de suite.

—Je dois tout d'abord te dire, Lucille, que je retourne à Valmont demain.

—Hein ! et pourquoi ? Aurais-tu reçu par hasard des lettres de rappel ?

—Non, mais j'ai décidé de m'en retourner.

—C'est incroyable. Mais, au moins, quel motif, quelle raison as-tu ?

—J'ai le cœur triste et malade, Lucille, et j'ai besoin d'un repos absolu.

—Tu es malade, mon enfant ! j'ai lieu de le craindre....